

XYZ. La revue de la nouvelle



L'amour fleur bleue

Nicolas Rey, *Des nouvelles de l'amour*, Paris, La Martinière, 2017, 174 p.

David Dorais

Number 133, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87735ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, D. (2018). Review of [L'amour fleur bleue / Nicolas Rey, *Des nouvelles de l'amour*, Paris, La Martinière, 2017, 174 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (133), 85–87.

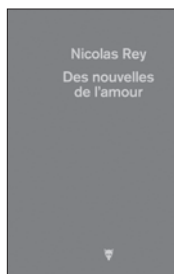
ouvert affrontant l'insignifiance que la mort fait peser sur toute chose. Mais la mort, semble dire Marchand, est également ce qui donne un prix aux choses, ce qui les rend précieuses et qui fait que l'on veut préserver au moins leur trace rutilante dans la mémoire.

David Dorais

L'amour fleur bleue

Nicolas Rey, *Des nouvelles de l'amour*, Paris, La Martinière, 2017, 174 p.

DE NICOLAS REY, on connaît peu de choses au Québec. Pourtant, en France, c'est un auteur habitué à paraître dans les médias. Sa carrière a été lancée en 2000 avec l'obtention du Prix de Flore pour son roman *Mémoire courte*. Cette distinction, créée par Frédéric Beigbeder en 1994, vise à récompenser l'œuvre d'un jeune écrivain prometteur. Elle vient avec une bourse de six mille cent euros et, fait cocasse, le lauréat obtient le droit de consommer chaque jour pendant un an, au Café de Flore, un pouilly-fumé dans un verre gravé à son nom. Bref, à partir de ce moment, Nicolas Rey a été chroniqueur à la télévision et à la radio en plus de continuer à produire des romans. Il a par ailleurs scénarisé et réalisé un court métrage, *La femme de Rio*, dans lequel il a aussi joué et qui a remporté un César en 2015.



Des nouvelles de l'amour se présente comme un recueil traitant d'un thème facile à deviner. Il s'agit de nouvelles courtes, d'une lecture aisée, écrites dans un style désinvolte émaillé de mots appartenant au registre familier. L'univers de référence est moderne et quotidien ; les situations mises en scène, courantes et sans surprises. L'ensemble se lit, même distraitement, en une petite soirée.

Alors, quelle image de l'amour est donnée dans ce livre ? Étonnamment, une image assez positive. Nicolas Rey se tient loin des grandes amours tragiques, des désirs non réciproques, des déchirements sentimentaux. À la place, ses

histoires sont souvent marquées par la réalisation des rêves. L'idée que « la pensée est une force silencieuse » (dernière phrase de la nouvelle « L'amour fou ») pourrait servir de devise à l'ensemble de l'œuvre : il suffit de vouloir très fort pour que nos espoirs se matérialisent. Par exemple, un garçon de dix ans arrive à convaincre sa « baby-sitter » de dix-huit ans, une brune sublime ayant l'accent du Midi, de lui montrer comment embrasser avec la langue. À son retour, sa mère vient lui faire la bise et s'inquiète de lui sentir le front aussi chaud. Elle le croit malade (« La méningite »). Ailleurs, un jeune pêcheur de Sète supplie Nicolas Rey (l'auteur se mettant parfois en scène) de transmettre de sa part une lettre d'amour éperdu à la chanteuse pop Lorie. L'écrivain s'arrangera pour rencontrer la star et lui remettre la missive enflammée. Lorie, aussitôt conquise, demande à voir cet admirateur et le prend comme compagnon de vie, n'hésitant pas à apparaître à ses côtés sur les photos des paparazzis (« Jet-set »). Dans une autre nouvelle encore, un facteur tombe amoureux d'une célibataire vivant dans un immeuble. Il commence par lui laisser quotidiennement des messages anonymes dans sa boîte à lettres. Et il finit par lui révéler son identité, mais en se déguisant en M. Net, le personnage publicitaire. Il s'agit d'une allégorie, car être en amour, prétend-il, c'est accepter de se « mettre les mains dans le cambouis » (« Les lettres de son Moulin »). Moins cucul la praline et plus touchante, la nouvelle « Le croquis » raconte comment deux amoureux en viennent à se déshabiller devant leur voisine de quatre-vingt-douze ans, pour qu'elle puisse contempler la jeunesse de leur nudité et dessiner leurs corps au fusain. La dernière histoire parle des buts qu'il faut se donner dans la vie. Celui du narrateur est de rendre sa conjointe heureuse : rester séduisant, l'emmener voyager et, par-dessus tout, lui faire un enfant (« Un but »).

Toutes ces fictions célèbrent ainsi le bonheur de la passion, la joie de voir ses souhaits se réaliser. Gageons que *Des nouvelles de l'amour* ne marquera pas la littérature fran-

rassurante, réconfortante, épicée d'un zeste d'érotisme pour émoustiller ses lecteurs. Il plaira à ceux qui, l'espace d'un après-midi ou d'une soirée, n'ont pas envie de se casser la tête et ne veulent que se laisser porter sur les flots d'une prose facile et d'histoires d'amour optimistes.

David Dorais

La mémoire des eaux

Marie-Claude Lapalme, *Le bleu des rives*, Québec, Septentrion, coll. « Hamac », 2016, 164 p.

L'AUTEURE Marie-Claude Lapalme vit à Sherbrooke et enseigne la littérature et le cinéma. Son premier livre, *Le bleu des rives*, a remporté le Prix de la nouvelle Adrienne-Choquette 2017. Il s'agit d'un recueil-ensemble au ton métaphorique et évocateur. On pourrait rapprocher ce livre de la nouvelle « Le torrent » d'Anne Hébert avec laquelle il partage des ressemblances à la fois poétiques et narratives. Remplies d'images fortes, les histoires racontent l'évanouissement de personnages dans les eaux d'un même lac. Ce lieu à la fois informe et fusionnel se prête à toutes les projections psychologiques.



Entouré de chalets isolés, le lac est perdu dans une forêt dense. Coupés de la vie quotidienne, les personnages qui viennent se retirer en cet endroit retrouvent des souvenirs d'enfance ou des désirs refoulés. Une presqu'île et les profondeurs marines les attirent singulièrement : ils ne résistent jamais à leur appel et iront s'y perdre pour rejoindre des forces mystérieuses. Happés par le lac, ils guérissent de blessures profondes, même si la noyade est souvent la seule issue. Les nouvelles, partagées entre la vie et la mort, la rédemption et la chute, ont des dénouements ambigus qui restent ouverts à l'interprétation.

La charge symbolique des textes du *Bleu des rives* ne manque jamais d'intensité dramatique. En raison de cet aspect, fortement déterminé par l'unité de lieu, le recueil de 87